

Désir de Culture dans les sociétés contemporaines: vers la crise ou vers de nouveaux usages?

Colloque international, les 7, 8 et 9 décembre 2011
HEP Vaud – Avenue de Cour 33, 1014 Lausanne

Questions en débat

I. Du côté des enjeux, une question fondatrice est la suivante: **qu'est-ce qu'un individu éclairé** (éduqué) pour nous aujourd'hui? Comment décrire les «Lumières» modernes (des Modernes, au sens philosophique c'est-à-dire pour les individus autonomes de la société démocratique actuelle) et surtout **quelles tensions** organisent cette conception actuelle?

Pour préciser la question, il est peut-être intéressant d'examiner un certain nombre de **modèles existants et leur pertinence/déshérence dans nos sociétés occidentales**. Par exemple, quelle validité a aujourd'hui (par exemple dans la *sphère germanophone*) l'idée d'un individu éclairé comme individu capable de développer toutes ses facultés grâce à la compréhension historique, à la langue et à la littérature, capable de confronter la poésie de ses rêves à la prose du monde pour parvenir à une intégration idéale (**modèle dit «des Lumières», dans son acception classique**)?

L'étude de la littérature paraît ici prometteuse avec le souci de comprendre le poids du modèle de la *Bildung* dans la culture germanique et l'intérêt des contre-éducations romanesques actuelles (d'Anton Reiser à aujourd'hui). Quelle validité peut avoir dans un contexte l'idée anglo-saxonne d'un **individu capable de fidélité à soi-même**, capable d'avancer vers la connaissance de soi et la sociabilité? Quel intérêt profond a pour nous l'idée d'un individu éclairé comme individu **capable de «résoudre des problèmes»**, dans la perspective du pragmatisme deweyien?

II. La question des formes nouvelles, indissociables de celles des **media de la culture** devra se poser également, de manière à donner à la réflexion des **objets** nettement circonscrits; **quel(s) medium(s) favoriseront la culture des contemporains**, une culture qui vise l'autonomie des sujets? Comment faut-il repenser les media actuels (la langue, la littérature...)? Est-on fondé à parler encore de haute et basse culture, ou ne faut-il pas, à l'inverse, désormais poser la question des **usages de la culture**?

La réflexion pourra privilégier les entrées suivantes: la question des **langues vivantes** des rapports entre langues et culture, de la culture et des relations interculturelles, ou encore ceux de modes actuels de production et de consommation culturelles. Que nous enseignent, sur le régime actuel de la culture, le succès de la «littérature de jeunesse», de la littérature actuelle, de la mode ou des pratiques populaires (sports, etc.)? Le cinéma peut-il être

considéré comme un objet culturel de première importance dans la formation de l'homme moderne, existe-t-il, une «philosophie des salles obscures» (S.Cavell, 2011)? Peut-on, en bref, penser une culture actuelle, c'est-à-dire non figée, non patrimoniale, ou entrons nous dans un **«hiver de la culture»** (Jean Clair)?

Plus généralement, peut-on tenir les nouvelles formes culturelles observables dans nos sociétés, – rock, tags, techno, mais aussi danse, théâtres et musées, – entraînées par leur nouveaux vecteurs de propagation (dont l'internet, les baladeurs, etc.) pour celles d'une culture authentique qui serait la culture de notre temps? Des éléments de conclusion pourraient être fournis par la question plus générale de la **«culture de soi»**.

Si le «souci de soi», ou la fidélité à soi (la question de l'authenticité), ou l'expression de soi (Ch. Taylor), sont des idéaux proprement démocratiques qui peuvent ou doivent guider nos politiques éducatives, que signifient exactement ces termes dans un contexte européen? Comment comprend-on la culture de soi dans nos différentes cultures nationales?